

**« JE SUIS DOUX ET HUMBLE
DE CŒUR »**
(Mt 11, 25 - 30)



« JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR »

Mt 11, 25 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

26 Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.

27 Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

LE CŒUR ET LES ENTRAILLES

En Français, le cœur est présenté comme le siège de l'amour, de la tendresse et de la compassion. Il n'évoque guère que la vie affective. L'Hébreu comprend le cœur d'une autre façon et le conçoit comme le dedans de l'homme, au sens large, le domaine de l'intériorité de l'Homme. Il contient les sentiments, les souvenirs, les idées, les projets, les décisions. Dieu donne aux hommes un cœur pour penser et le psalmiste évoque les pensées du cœur de Dieu lui-même, c'est-à-dire son plan de salut : « *Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge* ». (Ps 33, 11), Le cœur désigne le centre de l'être, là où l'homme dialogue avec lui-même, assume ses responsabilités, s'ouvre ou se ferme à Dieu. Le cœur est la source même de la personnalité consciente, intelligente et libre, le lieu des choix décisifs, le lieu de la loi non écrite et de l'action mystérieuse de Dieu. Dans l'AT comme le NT, le cœur est le lieu où l'homme rencontre Dieu, rencontre qui devient pleinement effective dans le cœur humain de Jésus Fils de Dieu.

Mais l'Hébreu possède un autre mot qui exprime le lieu des sentiments de tendresse, d'amour et de compassion, un mot portant le nom de l'organe qui les provoque ou les subit, les entrailles : « rahamim », pluriel du mot « rehem » qui désigne l'utérus, le sein maternel où se forme l'enfant à naître. Les entrailles désignent le plus profond de l'être, l'intimité la plus inviolable. On comprend que ce mot « entrailles » exprime un amour pressant, comme celui d'une mère pour son enfant : « *Une femme, oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de son rehem ?* » (Is 49, 15) (cf « Jésus, le fruit de vos entrailles »). Ce sentiment maternel « viscéral » peut parfois être attribué au père. Le mot hébreu rehem sera alors traduit par « chérir » : « *comme un père chérit (rehem) ses fils, le Seigneur chérit ceux qui le craignent* » (Ps 103, 13). Dans la parabole du Fils prodigue en Lc 15, 20, le Père voyant au loin son fils revenir est « ému aux entrailles ».

Ce terme qui désigne le sentiment de la mère ou du père pour son enfant est également utilisé pour désigner l'attachement de Dieu. On dit alors que Dieu a pitié (verbe *rehem*) de Jérusalem (Is 60, 10), de Sion (Ps 102, 14), de la maison d'Israël (Ez 39, 25), de ceux qui le craignent (Ps 103, 13). En Dieu se confondent les sentiments du père et de la mère, et cet amour est unique pour chacun, comme est unique l'amour d'une mère pour l'enfant qu'elle porte. On pourrait dire que les entrailles de Dieu sont comparables à un cordon ombilical jamais coupé entre Dieu et sa créature !

LE CŒUR DE JÉSUS, LE JOUG ET LE REPOS

Il est assez surprenant que le Nouveau Testament n'applique qu'une fois le mot « cœur » à Jésus, et c'est Jésus lui-même qui y présente son cœur : « *Je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29) Pour Mt, le cœur de Jésus est le lieu de son mystère le plus intime. Et cette unique confiance de Jésus sur son cœur jaillit elle-même de son Cœur, ou plus exactement d'un cœur à cœur où il rejoignait à la fois Dieu et son peuple.

Il rejoint le Père dans un mouvement d'action de grâce, un hymne de jubilation : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange* ». La prière s'adresse au Créateur, maître du ciel et de la terre. Mais pour le Fils, il est avant tout Père. Et quel est le motif de cette louange ? Le simple fait que les simples, les tout-petits se voient révéler des choses qui échappent totalement aux sages et aux savants... « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » et ce par le bon vouloir du Père, comme l'affirme Jésus lui-même : « *Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance* ».

Et quelles sont donc ces choses cachées aux savants et révélées aux tout-petits ? C'est le fait que seuls les gens simples, les petits ont vu en Jésus le révélateur de Dieu ; c'est le Royaume de Dieu annoncé en actes et en paroles qu'à la différence des « sages » professionnels, les petits ont accueilli. Jésus le dira clairement à ses disciples en Mt 12, 11 : « *À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là.* »

Si Jésus rejoint ainsi le Père dans son action de grâce, s'il proclame ce lien fondé sur la connaissance réciproque qui unit le Père et le Fils, il rejoint également pour les intégrer à son plan d'amour ceux qui souffrent et qui peinent, les préférés de Dieu, et ce dans un mouvement de compassion envers les gens accablés par le fardeau d'une loi alourdie par les prescriptions des rabbis. « *Venez à moi* », proclame Jésus, venez apprendre de moi ! (v 28-30) « *Venez à moi* ». Nous trouvons déjà dans l'Ancien Testament cette invitation dans la bouche de la Sagesse :

« *Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé* ». Pr 9, 5

« *Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits* ». Si 24, 19

En invitant à venir à lui, Jésus s'adresse non pas à des ignorants pour les rendre savants grâce à l'étude, il pense plutôt à des personnes fatiguées par des poids inutiles qui leur ont été imposés par les savants et il veut leur donner le repos. Jésus invite à prendre son joug, c'est-à-dire à apprendre de lui, devenir son disciple, se mettre à son école. Il ne s'agit pas seulement d'étudier la Loi, il s'agit de se placer dans la suivance de Jésus « doux et humble de cœur », comme le sont les petits. Jésus propose à ses disciples de rejoindre son cœur doux et humble, capable de soulager du joug que font peser les Pharisiens sur les petits et les

humbles, et capable de procurer le repos. Quel est ce joug dont Jésus parle ? Dans le Judaïsme, l'image du joug s'appliquait à diverses réalités. On parlait du joug de la Loi, des commandements, du Royaume des cieux, tout ce que l'Homme s'impose avec joie pour répondre aux exigences de Dieu. Si les Pharisiens estimaient que le joug de la loi n'avait rien d'un fardeau et d'un esclavage, Jésus juge pourtant que leur enseignement pèse lourd sur les petites gens. En utilisant le mot « joug » pour désigner les multiples obligations de la loi juive que les Pharisiens imposaient au peuple (613 commandements au temps de Jésus), Jésus dénonce le comportement de ceux qui « *attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt* » (Mt 23, 04). Jésus, lui, présente son joug et son fardeau en opposition aux fardeaux qu'imposaient les docteurs de la loi, se définissant ainsi en opposition à eux. Il leur reproche leur dureté et leur orgueil. Humilité et douceur sont un encouragement pour les faibles qui se mettent à son école. Jésus sera capable de comprendre leur faiblesse, de se montrer patient à leur égard, il saura tenir compte de leurs possibilités réelles, cherchant leur bien au lieu de faire triompher ses idées. Mt explicite cela en citant ce passage d'Isaïe qui constitue un des meilleurs portraits de Jésus : « *Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le Droit aux nations. Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le Droit au triomphe : en son nom les nations mettront leur espérance* » (Mt 12, 18). Dans son discours lors du concile de Jérusalem, Pierre utilisera le même mot pour désigner le fardeau de la loi : « *Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ?* » (Ac 15, 10).

Prendre le joug du Christ, c'est marcher dans la paix et la tranquillité avec celui qui refuse de faire peser son pouvoir, qui se montre doux et humble selon les béatitudes et la prophétie du roi d'humilité : « *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme* » (Mt 21, 5). Tout devient possible si le guide s'implique lui-même dans la voie qu'il a tracée, à la différence de ceux qui ne bougent pas du doigt les fardeaux qu'ils imposent. Etant doux et humble de cœur au plus intime de lui-même, Jésus est tout à fait en mesure de faire aimer à ses disciples le joug du commandement de l'amour et, à son école, leur procurer le repos pour leur âme : « *Heureux ceux qui ont la douceur et l'humilité du cœur dès ici-bas, le Royaume est à eux* ». Jésus n'abolit pas la loi, il vient remettre à l'honneur et en première place le joug de l'amour ! « *Un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». (Mt 22, 36-40)

A ceux qui voulaient, au nom de la loi, lapider la femme adultère, Jésus oppose la force du pardon enraciné dans l'amour ! Et nous sommes là en plein dans la dynamique de la miséricorde ! Déjà dans l'Ancien Testament, anticipant les propos de Jésus, il était dit de la Sagesse que « *son joug est une parure d'or, ses liens un ruban de pourpre.* » (Si 6, 30)

Jésus parlant de son cœur révèle également qu'il procurera le repos à ceux qui viennent à lui. De quel repos s'agit-il ? Le repos dont parle Jésus signifie la libération de la personne et

exalte la gloire du créateur. C'est tout le sens du 7^o jour, jour de repos donnant à l'homme de se soustraire pour un temps à l'impératif économique auquel il est soumis 6 jours de la semaine, afin de contempler l'œuvre de Dieu et de lui rendre grâce pour ses merveilles. Le repos signifie la libération de l'oppression pour les enfants de Dieu, comme le proclamait déjà le Psaume 23 : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer* ». La Sagesse elle-même, anticipant la personne du Christ, est en mesure de procurer le repos comme l'affirme le livre du Siracide en 6, 28 : « *Pour finir, tu trouveras en elle ton repos, et elle deviendra ta joie* ».

LE CŒUR DOUX ET HUMBLE

Pour discerner la signification profonde de ces deux qualificatifs du cœur de Jésus, nous pouvons nous tourner d'abord vers l'Ancien Testament, plus précisément vers le Ps 37 (36) qui donne un bon éclairage sur le sens du mot « doux ». Devant la prospérité des méchants et les souffrances des justes, le doux est celui qui prend patience, ne s'échauffe pas et garde confiance : « *Ne t'indigne pas à la vue des méchants, n'envie pas les gens malhonnêtes* » ; (v 1). « *Repose-toi sur le Seigneur et compte sur lui* » (v 7). Les doux sont ceux qui devant la prospérité et le bonheur apparent des méchants gardent confiance dans le Seigneur. Moïse est présenté comme le modèle de la vraie douceur : « *Moïse était un homme extrêmement doux* », nous apprend Nb 12, 3. Cette douceur n'est pas faiblesse mais humble soumission à Dieu fondée sur la foi en son amour. Elle est fruit de l'Esprit comme le rappelle Paul en Ga 5, 22-23 : « *Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur...* ». Les doux sont soumis à la Parole de Dieu, et Dieu les dirige. Le mot hébreu est le même pour désigner les doux et les pauvres, ceux qui font preuve d'humilité, de patience et de douceur. C'est ainsi que nous trouvons dans l'évangile de Matthieu une béatitude adressée aux pauvres en esprit et une béatitude adressée aux doux, les deux évoquant une même récompense : « *le royaume des cieux est à eux* » pour les pauvres en Esprit, et « *ils recevront la terre en héritage* » pour les doux. Car le fait de préciser « pauvres en esprit » nous avertit que le mot « pauvres » n'est pas à prendre au sens d'indigence économique, mais au sens de disposition de cœur. Les « Pauvres en esprit » pourrait être assimilés aux humbles, détachés intérieurement des biens de la terre. Il y a en vérité un lien étroit entre doux, pauvres en esprit et humbles. Déjà le prophète Isaïe montrait combien Dieu aimait cette attitude : « *Car ainsi parle Celui qui est plus haut que tout, lui dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint... Je suis avec qui est broyé, humilié dans son esprit, pour ranimer l'esprit des humiliés, pour ranimer le cœur de ceux qu'on a broyés* » (Is 57, 15) Mt nous brosse à l'aide d'Isaïe 42, 1 – 4 un portrait de Jésus qui vient éclairer tout à fait le sens de ces béatitudes sur le pauvre en esprit et le doux (même si les mots eux-mêmes ne figurent pas dans le texte) : « *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas* ». Enfin, Mt 21, 5 nous présente l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il se présente comme un roi plein de douceur A la différence des trois autres évangiles, Mt signale le texte de Za 9, 9 : « *Dites à la fille de Sion : voici ton roi qui vient*

vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne... » Cette douceur est confirmée par la monture même de Jésus, un âne, signe de douceur, d'humilité et de non-violence, à la différence du cheval qui est un animal de guerre, de combat. Finalement, derrière les béatitudes de Mt, sur les pauvres en esprit et sur les doux, on voit se dessiner la personne de Jésus. Les béatitudes sont un programme de vie chrétienne parce qu'elles sont le reflet de l'image que Mt nous donne de Jésus. Mt insiste sur le lien entre les béatitudes et celui qui les prononce, nous révélant ainsi ce qui se cache dans le cœur de Jésus.

CŒUR DE JESUS ET MISERICORDE

Ce cœur doux et humble, cette invitation à venir à Jésus, cette promesse de délivrer du joug de la loi et de donner le repos, tout cela serait-il réservés aux « gens bien » et sans péché ? Nullement. Car si nous ouvrons notre Ancien Testament, nous découvrons que Dieu est saisi de compassion dès que le pécheur crie vers lui du fond de sa misère. Osée révèle que si Dieu a décidé de ne plus faire miséricorde à Israël, son épouse infidèle et adultère, « *son cœur en lui se retourne, ses entrailles frémissent* » (Os 11, 8) et il décide de ne pas donner cours à sa colère ; aussi un jour, l'épouse infidèle sera-t-elle de nouveau invitée à revenir à ce cœur à cœur avec Dieu : « *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé* ». (Os 2, 16. 21-22) Jérémie évoque également cette miséricorde que Dieu manifeste dès que son peuple châtié crie vers lui : « *J'ai bien entendu le gémissement d'Ephraïm "Fais-moi revenir, que je revienne, car tu es Yahvé, mon Dieu... » Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ? C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse, oracle de Yahvé.* » (Jer 31, 18-20) Le désir profond de Dieu n'est-il pas que le pécheur reconnaisse sa malice, se convertisse et revienne à lui. Ainsi, Israël découvre que la miséricorde de Dieu que vient nous révéler Jésus doux et humble de cœur n'a rien d'humain : « *Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le crime, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ? Une fois de plus, aie pitié de nous ! Foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés !* » (Mi 7, 18) Cette miséricorde nous renvoie à la consolation évoquée par Isaïe (40, 1) : « *Consolez, consolez mon peuple* ». Ce sont là des paroles venant du fond du cœur que le prophète fait entendre encore aujourd'hui, afin qu'une parole d'espérance puisse parvenir à tous ceux qui sont dans la souffrance et la douleur.

ET MAINTENANT ?

Il nous revient aujourd'hui de redécouvrir le sens profond de la vénération du cœur de Jésus. Nous pouvons pour cela rappeler la promesse que Dieu fait à son peuple, telle que nous le rapporte le prophète Zacharie (Za 12, 10) : « *Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers*

moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né. », promesse reprise par l'Évangile de Jean en 19, 37 : *« ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé »*. Dans cette prophétie, le cœur doux et humble de Jésus est aussi le cœur transpercé qui fait référence à l'humanité du Christ mort pour nous. En regardant le cœur doux et humble de Jésus transpercé par la lance du soldat, nous voyons en même temps l'amour de Dieu qui transparait en lui. Dans le cœur de Jésus, nous percevons le cœur miséricordieux de Dieu qui bat pour nous, les pauvres, et dans le cœur du Fils incarné bat et souffre le cœur du Fils de Dieu.

Nous pouvons également, en ces jours de fête anniversaire, nous mettre à l'écoute des mémoires et constitutions de votre congrégation. Elles nous redisent le secret d'amour qui brûlait dans le cœur de Rose Giet et de l'abbé Catroux : *« Ce nom, « Filles de la charité du Sacré Cœur » devrait être pour nous un engagement à toutes les vertus dont ce divin cœur est le parfait modèle (Je suis doux et humble de cœur) ... Le cœur de Jésus devenait ainsi notre asile et notre refuge (Venez à moi !). Nous sentions notre faiblesse et notre incapacité pour une pareille entreprise... Nous avons choisi le divin cœur de Jésus pour refuge (je vous procurerai le repos) et sa divine charité pour modèle »*.

Nous pouvons enfin nous rappeler que cette dévotion au cœur de Jésus s'est propagée au début de la sécularisation, dans un contexte où l'on expérimentait de plus en plus l'absence de Dieu, voire la mort de Dieu. Les ténèbres du Golgotha se sont répandues sur le monde comme une nuit obscure et une éclipse de Dieu. Au milieu de cette nuit de la foi et de l'endurcissement croissant d'un monde devenu insensible à l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ, il nous est possible de goûter à son amour infini envers nous. Son cœur doux et humble, son cœur transpercé en est la source. Le Pape St Jean Paul II soulignait dans son encyclique « *Dives in misericordia* » que l'Église de notre temps devait prendre une conscience plus profonde et plus motivée de la nécessité de rendre témoignage à la miséricorde de Dieu. Ainsi, la nouvelle évangélisation se doit d'annoncer Dieu aux hommes sous le signe de son Cœur ! Il nous revient alors de proclamer par notre engagement cet attachement au cœur du Christ et de le faire connaître comme cette fontaine d'amour qui sauvera le monde...

**Nom de Jésus, le nom du Bien aimé, le nom du Premier né
Cœur de Jésus brûlé de tant d'amour, meurtri par le péché**

**Nom de Jésus, le nom du vrai pasteur, le nom du prince Agneau ...
Cœur de Jésus, repos des cœurs blessés et grâce des pécheurs ...**

**Nom de Jésus qui blesse notre cœur et creuse tout désir...
Cœur de Jésus qui calme notre soif et comble toute faim ...**

**Nom de Jésus puissance de salut qui marque notre front ...
Cœur de Jésus qui mène vers la joie, qui garde dans la paix ...**